

le-zine de toutes les

# COLLATERAL\*

musiques actuelles



## Edito

**V**oilà, après plusieurs mois de gestation, Collateral est arrivé. Mais qu'est-ce que c'est exactement Collateral? Et d'ailleurs c'est quoi ce nom de film de Governorator? Collateral, c'est un e-zine, consacré en grande partie aux nouveaux talents, et aux moins nouveaux mais néanmoins talentueux artistes en panne de promo. Consacré donc aux «dégats collatéraux» de la promotion des majors. Alors qu'allez-vous trouver ici-même? D'abord, des critiques d'albums, parfois autoproduits, parfois médiatisés. Ensuite, nos impressions sur un concert que nous vous avons recommandé, accompagnées de photos desdits concerts, ainsi que d'une mini-interview en trois questions. Puis un zoom sur un artiste,

en activité ou non, dont la musique est une référence : de quoi alimenter les dîners et se la péter grave en trois anecdotes. Enfin, quelques concerts à venir qui nous ont paru intéressants. Vous ne trouverez dans cette rubrique que des concerts à moins de 15€, parfois gratuits. Histoire de pouvoir débriefer sur votre découverte entre potes, autour d'une bière, ou tout autre liquide, sans gravement gréver votre budget. La garantie que vous ne perdrez pas votre temps? Vous ne trouverez que des concerts déjà « testés & approuvés », ou dont le groupe nous aura fourni un enregistrement. De plus, leur style sera le plus soigneusement décortiqué, avec des annotations « Si vous aimez ces groupes », afin que vous trouviez LE concert qui

correspond le plus à vos attentes. Avec de temps en temps, une mention spéciale « Facile à aimer », un groupe consensuel sans être bidon. Aujourd'hui, ce #0 ne comporte que 4 pages, mais nous espérons bien trouver parmi vous des volontaires pour rendre cet e-zine plus régulier, et à chaque numéro plus important. N'hésitez pas à nous contacter par mail [collateral.ezine@gmail.com](mailto:collateral.ezine@gmail.com), ou visiter le mini-site web (<http://collateral.ezine.free.fr>) sur lequel vous retrouverez tous les numéros en téléchargement libre, des liens vers les sites des artistes mentionnés dans les numéros, et de temps en temps, quelques fichiers mp3, plus ou moins exclusifs.



**Culte**  
Robert Johnson  
p.2

**Sur scène**  
Roultaboul  
Les Fatals Picards  
p.3

**Sur rondelle**  
Les Fatals Picards  
«Picardia Independenza»  
p.4

**A venir**  
Les concerts  
p.5

**Le mot de la fin**



# Robert Johnson

## King of Delta Blues

**C**omment un homme peut-il devenir une référence de la musique moderne en ayant simplement 29 chansons à son répertoire, 2 photos (authentiques) comme souvenirs de sa trogne, et pour seules passions la guitare et le whisky ?

La réponse s'appelle Robert Johnson. C'est ce qu'on appelle un nom passe-partout. Et pourtant, bon nombre d'entre vous le connaissent. Si, rappelez-vous, «O'Brother» des frères Cohen, le type qui a vendu son âme au diable pour apprendre le blues. Là, vous voyez mieux, non? Et bien, ce personnage n'est pas fictif, loin de là.

Bon revenons à notre mouton, trouvons une accroche attrayante pour vous stimuler les neurones : Keith Richards, Eric Clapton, Jimi Hendrix, Jimmy Page l'ont pris comme principale source d'inspiration. Pas n'importe quels gratteux quoi, la classe...

La biographie de rigueur, maintenant. Robert Johnson est né en 1911 à Hazlehurst, un bled du Mississippi, voulant éviter de travailler dans les champs de coton, il se mit rapidement à traîner avec le fleuron de la musique locale (en particulier Son House). Le problème c'est que Robert était absolument dénué de talent, on lui file donc un harmonica histoire de l'éloigner de la guitare. Les choses se compliquent en 1929, sa femme et l'enfant qu'elle porte décèdent, Robert quitte sa maison de Robinsonville. Les mois qui suivent sont assez mystérieux et c'est là que la légende commence : Il revient 6 mois plus tard, retrouve ses potes musiciens, leur joue quelques uns de ses morceaux, c'est le meilleur guitariste qu'ils aient jamais vus. Bon pendant ces 6 mois Robert n'a pas lancé

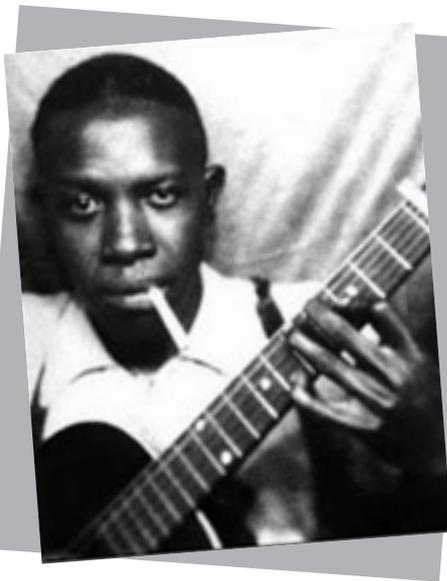
une start up ou une marque de vêtement, un soir au détour d'un carrefour il tombe nez à nez avec le diable et lui vend son âme contre la magie du blues (la seule explication à cette soudaine virtuosité). Il n'enregistrera qu'entre 1936 et 1937 ses chansons soit dans une chambre d'hôtel, soit dans un entrepôt. Et il était grand temps puisqu'en 1938, il meurt en buvant une bouteille de whisky empoisonnée

à la strychnine par un mari jaloux. Il laisse derrière lui une veuve (il s'était remarié en douce pour ne pas nuire à sa réputation de coureur de jupons) et un blues qui a perdu un de ses maîtres. Sa discographie peut se découvrir à travers ses propres morceaux (que l'on peut trouver chez tout bon disquaire qui se respecte) mais aussi à travers ses « enfants ». Sweet Home Chicago par les Blues Brothers, Ramblin' On My Mind, From Four Until Late par Clapton (avec ou sans

Cream), Travelling Riverside Blues par Led Zeppelin, Stones In My Passway par les Stones...

Nous laisserons le mot de la fin à Keith Richards : « Vous voulez savoir à quel point le blues peut être bon ? Ecoutez Robert Johnson ».

Merci Keith.



**A.**

Plus d'infos sur  
<http://www.deltahaze.com/johnson/>



## (les) FATALS PICARDS

«C'est quoi ce nom à la con?» revient souvent quand on parle pour la première fois des Fatals Picards à un non-initié.

Normal, ça fait partie du concept : c'est le premier groupe de rock indé-débile. Pas dur de comprendre : des paroles «débiles» sur du rock indé, tendance punky parfois, tendance n'importe quoi d'autres fois. Les présentations sont faites, voyons ce que donne un concert de rock indé-débile.

Ca commence par une première partie fort sympathique, Roultaboul et les Banaboo : c'est un groupe de ska façon Ruda Salsa, agrémenté d'un accent «qui chante», et globalement, de tous les clichés sur nos amis du Sud : le pastis, les herbes de Provence, et l'exagération systématique. Le résultat sur scène est assez sympathique, le groupe se déchaîne dès la première chanson avec moult chorégraphies à l'appui. Si dans la fosse on reste un poil sceptique (ha, ha) au début du concert devant cette débauche gesticulatoire, la sauce prend assez rapidement, et la dernière chanson enflamme littéralement le public qui va pogoter avec acharnement jusqu'à la sortie finale des musiciens.

Viennent ensuite les Fatals Picards. Enfin deux des Fatals : Laurent, le guitariste, et Ivan le chanteur des débuts. Cette intro donne le ton du reste du concert : on donne sa chance à Laurent qui estime que le reste du groupe néglige ses talents vocaux. On a alors le droit à une improvisation sur un petit arpège, mixant les paroles de tout un tas de tubes à la con, genre Britney Spears. La plaisanterie terminée, le public (qui se révèle vite un public d'acharnés) applaudit à tout rompre. Le reste du groupe entre en scène, pour un premier véritable morceau de Death Metal acoustique : s'ensuit alors une intro effectivement assez hardcore, silence, et une chanson «cuicui les petits oiseaux», nouvelle salve

d'applaudissements pour la blagounette. A signaler : les Fatals Picards sont en tournée «promo», pour leur troisième album, Picardia Independenza, et pourtant sur la bonne vingtaine de morceaux joués, seuls

quatre ou cinq se trouvent effectivement sur cet album,

avec une énorme part de nouveautés (à venir sur le quatrième album) comme Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain (dans lequel les couleurs sont à fond, et ça fait mal à la tête) ou Djumbéman (le percussionniste qui vient vous faire ch\*\*\* pendant que vous faites tranquillement

la sieste à la plage). Le tout

est régulièrement ponctués de sketches, comme le mime de glace Haagen-Dazs (avec les «toppings»), avec le nouveau chanteur, Paul, ou les traductions calembouro-approximatives, que vous pouvez retrouver sur [collateral.ezine.free.fr](http://collateral.ezine.free.fr) en vidéo. On n'oubliera pas non plus les costumes de scènes, qu'on pourra faire difficilement plus ringards (ça fait aussi partie du concept), et surtout un rappel

absolument gigantesque d'une bonne

demie-heure. Seul point négatif du concert, quelques deux petits plantages en début de chanson qui ont finalement donné un effet encore plus «roots» au concert. On ressort de là 2h30 après le début du concert, les zygomatics coincés, les jambes et les bras concassés par quelques séances de pogo mouvementées mais non agressives.

**Photos :**

**En haut : Paul des Fatals Picards**

**En bas : Roultaboul et deux des Banaboo**





# Sur rondelle

## PICARDIA

## INDEPENDENZA!



**C**omme vous venez de le voir, en live, les Fatal Picards sont généreux ça ne fait aucun doute. La grande question

qui vous turlupine forcément est si on retrouve tout ça sur leurs albums. Pour y répondre rien de plus simple, munissez vous de leur dernière galette en date, Picardia Independenza, et c'est parti.

Première constatation, le CD est composé de 32 pistes (!!!) en 52 minutes et 21 secondes pour être précis. L'album se divise en 2 parties avec les morceaux normaux et les pistes «mal cachées» qui sont encore plus tarées que les morceaux normaux qui le sont déjà bien. Les Fatal ne se prennent pas au sérieux, mais alors pas du tout, tous leurs textes sont absolument délirants avec par exemple un morceau hommage à Derrick, une reprise parodique « Des Bourgeois » de Brel, un autre qui cogne sur les prétendus rebelles de la musique, la chanson éponyme qui clame l'indépendance de la Picardie, une autre sur le rock chrétien, la liste est encore très longue. Même si leur style musical est majoritairement enraciné dans le punk rock style Berruriers Noirs, on retrouve également du flamenco, du reggae et même de la dance à la mode picarde évidemment. La production est impeccable même si parfois la voix du chanteur est un peu en retrait (à noter que celui-ci a du passer pas mal de temps en hôpital psychiatrique). En fait les Fatal Picards sont un groupe parodique tout en ayant un niveau musical digne d'un vrai groupe sérieux. Ils ont fait le choix de faire passer leur opinion pas si déjantée que ça avec des morceaux qui le sont totalement, et ça passe très bien. En résumé, un album concept totalement délirant et prenant, les Fatal Picards exploitent à merveille le fait d'être en studio, à la hauteur de leurs performances en concert. Bref une bonne façon de pas gâcher ses sous et de vous réconcilier avec la scène française qui a trop souvent tendance à se prendre au sérieux. La meilleure chose arrivée à la Picardie, la pire étant évidemment Cauet.



Plus d'infos sur  
<http://www.fatalspicards.com>

# A.



# A venir

## CITADEL

**Citadel** est un groupe de power trio formé depuis 2002. Après un premier album éponyme et autoproduit, ses membres s'apprêtent à lâcher leur nouvel album sur la scène parisienne du House of Live ce 18 mai. Bonne nouvelle, le concert est gratuit. De quoi profiter des steaks de la maison...

Le style du groupe? Quelque part entre power pop et rock emo, entre Aqme (pour les textes) et Noir Désir (pour les riffs de guitare). Du gros son, donc. Les paroles ont la chance de ne pas être naïves comme on peut le craindre dans ce registre, et on n'a donc pas le droit à la rengaine «Moi je suis un rebel'z, je déteste l'humanité qui pense rien qu'à faire la guerre» et autres poncifs du genre. Difficile de ne pas recommander un bon concert, et qui en plus à l'énormissime avantage d'être gratuit. Un membre du staff y sera, un carambar à celui ou celle qui le trouve.

**Citadel au House of Live (Paris), le 18 mai à 22h, gratuit.**

**Morning Glory**, jeune groupe de l'Ouest parisien se produira le 30 Mai à Chatou (78). Morning Glory produit une musique pop rock-emo, plutôt originale grâce à une imposante formation : une chanteuse, un batteur, deux guitares, une basse, un clavier et un djumbé. Il est difficile de les comparer à quoi que ce soit d'existant, ce groupe est un véritable melting-pot d'influences musicales : une pointe de Franz Ferdinand et autres «groupes en the», un soupçon de Beatles, un zeste de Beatles, une bonne dose de punk (via le batteur, surtout) et une touche de flower power (à voir : le percussionniste parfois nudiste).



**Morning Glory à la Maison pour Tous de Chatou (78), gratuit.**



**Le Festival «La Tour Prend l'Air»** aura lieu cette année les 27 et 28 Mai, avec un programme plutôt alléchant question «petits groupes qui commencent à percer» :

voyez plutôt : en pop/rock Dombrance, I love UFO, ou encore DeLaVega (aucun rapport avec le «Fermier») et en hip-hop, l'énormissime révélation Fuzati alias Le Klub des Losers, qui n'hésite pas à taper sur le rap débile, et qui compte AIR parmi ses prestigieux collaborateurs.

**Festival «La Tour Prend l'Air», toutes les infos sur <http://www.festivaltpa.fr.st/>.**



«This is the end», ce tout premier numéro de Collateral se termine, mais nous vous donnons rendez-vous, non pas dans dix ans (elle était facile, mais l'auteur de ce mot de la fin est facétieux), mais dans deux semaines, pour de nouveaux articles, dont un dossier sur Alexis HK, le reste est laissé en surprise. Nous espérons que vous avez eu le même plaisir à lire ce «numéro zéro» que nous à monter ce projet, et comptons sur votre fidélité et votre appui.

N'oubliez pas le site web relié à l'e-zine, <http://collateral.ezine.free.fr> où vous trouverez, associés à ce numéro, des photos et des vidéos du concert de Roultaboul et des Fatals Picards, ainsi que les liens vers les sites officiels de tous les artistes mentionnés dans ce numéro.

Vous avez une remarque, vous souhaitez participer en tant que chroniqueur à cet e-zine, ou vous souhaitez faire découvrir Collateral à un ami? Un petit mail à [collateral.ezine@gmail.com](mailto:collateral.ezine@gmail.com).

A dans deux semaines, pour de nouvelles découvertes!

## **Collateral : l'e-zine de toutes les musiques actuelles**

Staff :

Sly (mise en page, chroniques)  
Foolk (chroniques, photos)  
Adrien (chroniques)

Site Internet

<http://collateral.ezine.free.fr>

Nous contacter

[collateral.ezine@gmail.com](mailto:collateral.ezine@gmail.com)

**S.**